



Le sacré, entre affirmation identitaire et guerres interreligieuses dans Partir de Tahar Ben Jelloun

Abdeslam ELKHAMLICHI

Maroc

Résumé :

Le présent article tente de projeter la lumière sur la relation occident/orient mise en intrigue dans Partir de Tahar Ben Jelloun. En remontant à l'Histoire des deux pays riverains (le Maroc et l'Espagne), le romancier cherche à justifier les représentations des deux peuples dans leurs imaginaires sociaux respectifs ; et ce à travers une relation tissée par hasard entre deux personnages Miguel et Azel. La présence de la religion, comme marqueur identitaire idéologisé, est constitutive de conceptions alimentant la différence et l'intolérance. La conception de l'Autre et de ses différences est, ici, à l'épreuve des changements aléatoires de l'existence de l'être. Notre réflexion mettra au clair cette relation fluctuante entre l'acceptation de l'Autre et son refus voire sa confrontation. A la lumière de cet affrontement, une troisième voie s'avère prometteuse. Celle qui prend l'humanité et l'empathie comme base de nos agissements. Pour exposer ces idées, nous avons adopté l'approche descriptive et analytique qui débouche sur des déductions plausibles.

Mots-clés : relation-Orient-Occident-représentations-religion-différence-l'Autre-acceptation-confrontation.

Abstract : This article attempts to shed light on the West/East relationship highlighted in Partir by Tahar Ben Jelloun. Going back to the history of the two neighboring countries (Morocco and Spain), the novelist seeks to justify the representations of the two peoples in their respective imaginations; and this through a relationship woven by chance between two characters Miguel and Azel. The presence of religion, as an ideologized identity marker, constitutes conceptions fueling difference and intolerance. The conception of the Other and its differences is, here, resistant to random changes in the existence of the being. Our reflection will clarify this fluctuating relationship between the acceptance of the Other and their refusal or confrontation. In light of this confrontation, a third path appears promising. The one that takes humanity and empathy as the basis of our actions. To present these ideas, we adopted the descriptive and analytical approach which leads to plausible deductions.

Keywords: relationship-East-West-representations-religion-difference-the Other-acceptance-confrontation.



Introduction :

Dès l'aube de l'histoire, le sacré jouissait d'un rôle primordial dans la constitution des assises et des fondements des communautés et de leurs appartenances. La littérature en tant que laboratoire d'expériences humaines, met en intrigue différentes problématiques liées à ce concept. S'opposant au profane, le sacré domine l'espace et l'imaginaire publics de sorte que sa propagation, surtout, durant les moments de crise devienne visiblement manifeste. L'Histoire est là pour corroborer ce que nous affirmons et les exemples, par conséquent, n'en manquent pas. Il en découle que le sentiment d'appartenance au groupe croyant aux sacralités se fait vivre et sentir. Ces sentiments enracent à la fois les principes d'identification au groupe et de différenciation des autres. Ces deux concepts constituent deux indices traduisant l'identité et l'altérité du sujet concerné.

En effet, notre réflexion projettera la lumière sur ce sujet qui ne cesse de susciter l'intérêt des chercheurs quoique l'avènement de l'ère postmoderniste réduise son effet. Il s'agit bel et bien d'une conception auctoriale qui véhicule une prise part d'un thème épineux dont les répercussions seront vécues et senties par deux protagonistes aux origines différentes.

La présence de la religion dans *Partir* de Tahar Ben Jelloun est relativement remarquable. Elle met en confrontation deux cultures riveraines et étend leur champ d'impact sur les personnages mis en intrigue dans ce roman. Au lieu de le clore dans les dernières pages, le romancier lui assure la continuité dans le roman qui le suit intitulé *Au pays*. Notre mission sera donc de circonscrire les contours de cette présence d'abord et d'identifier sa nature ; ensuite, nous nous demanderons dans quelle mesure l'impact des événements de l'Histoire détermineront le type des relations interpersonnelles et interreligieuses ; enfin, nous mettrons l'accent sur la possibilité de dépasser les différends historiques et les différences religieuses, déclencheurs de problèmes parfois insolubles surtout en l'absence d'une reconnaissance réciproque basée sur des relations égalitaires. L'approche descriptive et synthétique seraient adoptées tout au long de cette réflexion.

1-Rencontre des personnes, projections sur l'Histoire :

L'existence de pays riverains sur une carte géographique nourrit différentes sortes de relations. Celles-ci chancellent entre la paix et la guerre, l'amour et la haine, la domination et la soumission. *Partir* de Tahar Ben Jelloun retrace l'itinéraire de deux personnages Azel et Miguel, appartenant à deux aires géographiques différentes, à savoir le Maroc et l'Espagne, dont les relations n'étaient pas toujours pacifiques. A travers ce couple et bien d'autres qu'ils côtoient, nous sommes en présence de plusieurs événements et faits historiques, nous informant sur les représentations construites chez les uns et les autres. Ces dernières vont de simples stéréotypes pour atteindre des conceptions radicalement discriminatoires.

En ce sens, le roman devient un champ d'exploration et de découverte du passé en plus de sa mise en situation sociologique qui pourrait se muer en une force suggestive. La littérisation des données historiques est une tentative de compréhension à la fois du passé et du présent du moment qu'elle nous livre le point de vue du romancier et celui véhiculé par les différents personnages mis en intrigue. Il s'agit bel et bien d'une relecture du passé sous des angles de vue multiples traduisant des visions du monde aussi différentes que variées. Cette multiplicité vise à chasser l'uniformité, l'enfermement et l'endoctrinement favorisant l'enracinement ; ceux-ci, entre autres, sont des soubassements des appartenances identitaires.

Ainsi, le protagoniste de *Partir* se retrouve dans le tourbillon des paradoxes de ces paradigmes. Étant donné qu'il est jeune marocain souffrant d'un chômage suffoquant, il cherche à s'en délivrer coûte que coûte. Bien qu'il soit éduqué dans une famille musulmane, la solution pour laquelle il opte bafoue les préceptes de sa religion ; puisqu'il veut s'unir à Miguel, riche



homosexuel espagnol. Celui-ci, est le sauveur aussi de la sœur d'Azal des affres de la misère car il lui a facilité la traversée vers l'Espagne grâce à un acte de mariage blanc. Cette relation avec les deux marocains projette la lumière sur la souplesse dont jouissait l'occidental face aux différences culturelles des autres peuples. Elle traduit aussi un déséquilibre relationnel entre les peuples du nord et ceux du sud. Ces derniers ont toujours besoin de l'aide des premiers. Ceux-ci se donnent à voir comme des sauveteurs alors que les seconds sont des démunis se trouvant toujours dans la nécessité de l'intervention des autres. Les premiers possèdent leur destin en main alors que le destin des seconds se trouve dans les mains des premiers. Il s'agit d'une dépendance individuelle ou collective qui fait prolonger cette dépendance historique imposée par la colonisation. Donc, la suprématie individuelle trouve son explication dans l'esprit hégémonique au niveau étatique.

Todorov précise que « Toute image procède d'une prise de conscience, si simple soit-elle, d'un Je par rapport à un autre, d'un ici par rapport à un ailleurs appelle une définition ou plutôt une hypothèse de travail. L'image est donc l'expression d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle »¹. Dans cette perspective, le roman expose différentes scènes de cette hégémonie occidentale qui puise son essence et son origine dans l'Histoire. L'occident, selon ce roman, ne garde pas l'âge d'or marquant l'existence arabe sur le territoire ibérique et le progrès qui a touché les différents niveaux de la vie, mais il insiste sur l'expulsion sanguinaire et atroce des musulmans de cette contrée. Cette chasse effrénée à tout ce qui renvoie à la culture arabe véhicule la suprématie des valeurs occidentales. Elle vise la suppression de toutes les traces de cette existence quoique ce fait soit relativement impossible. A ce titre, le roman évoque un personnage historique, Isabella la catholique dont les décisions restent indélébiles et gravées dans la mémoire des Arabes.

Tu comprends, mon frère, nous sommes ici dans le pays de nos ancêtres, ceux qu'Isabelle la Catholique a expulsés après avoir fait ériger des bûchers où des hommes de foi, des musulmans, dont nous sommes les descendants, ont été brûlés. Elle a ordonné la démolition des lieux de prière, elle a obligé ceux qui n'ont pas pu fuir à se convertir au catholicisme, elle a fait interdire l'écriture arabe et le port des vêtements traditionnels. C'était il y a longtemps, cinq cents ans, mais la brûlure est toujours là, dans nos cœurs, dans le cœur de tout musulman, de tout Arabe².

Ces actes qui visent à détruire tous les codes de la culture musulmane en Espagne à l'époque, deviendront, après cinq cents ans, le tison des revendications identitaires des descendants musulmans vivant sur le territoire occidental. Cet attachement excessif au passé trouve son explication dans le manque de respect des différences culturelles par l'occident, les discriminations flagrantes dont sont victimes les arabes, la sous-estime et la non-reconnaissance de leurs mérites.

Plus encore, si l'occident a occupé le monde arabo-musulman, les habitants de ces contrées le responsabilisent de leur retard économique actuel sur tous les niveaux, car son but était de les exploiter le maximum possible : « Franco avait puisé dans le Rif les meilleurs éléments de son armée, puis s'était désintéressé de tout ce qui pouvait aider ce pays à se développer, à exister. là-bas, il n'a rien construit de qualité, ni barrages, ni routes »³. En d'autres termes, quoique cette colonisation ait laissé des traces, elle aussi, n'était à la hauteur puisque les colonisés ridiculisent les colonisateurs en insistant sur leur état misérable de l'époque quoiqu'ils se croient supérieurs aux autres:

Les spanioulis venaient chez nous comme des mendiants, ils étaient mal habillés, balayaient les rues, coupaient les cheveux, conduisaient nos bus, ils étaient pire que nous, nous, on avait

¹ PAGEAUX Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris 1994, p.60.

² BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Gallimard, Paris, p.186.

³ Ibid., p. 252.



rien mais nous étions chez nous, mais eux prétendaient être mieux que nous, tu te rends compte, Spania, le pays des pantalons rapiécés, des cols de chemises élimés, de l'eau de toilette qui pue, au Maroc, ils vivaient comme des rois, ils se croyaient supérieurs⁴.

Leur adhérence à une action commune contre leurs oppresseurs est une riposte qui vise, d'une part, l'affirmation de soi et l'imposition du respect ; d'autre part, une reprise de revanche profondément enfouie dans leur inconscient historique. Les descendants de ces victimes voient la légitimation de leur réaction dans les actions outrancières perpétrées à l'encontre de leurs ancêtres : « L'islam a été chassé de ce pays. Il est de notre devoir de le faire revenir, de le faire respecter. Nous en avons assez des humiliations, de cette indignité dans laquelle nous tient l'Occident chrétien.⁵ ».

Cette prise de conscience s'élargit pour atteindre non seulement le territoire européen mais le monde entier. Il ne s'agit pas d'une action mais d'une réaction résultant des faits historiques. Les agissements outranciers des occidentaux, que ce soit dans le passé ou à l'époque actuelle renforcent et ajoutent d'autres pièces à conviction pour l'adoption d'un discours à la fois radical et vengeur « Regarde comment nos frères palestiniens sont traités, comment l'Amérique soutient la politique d'Israël, regarde comment les citoyens traités dans nos pays... Il faut faire quelque chose, réagir, répandre, entendre la voix de l'Islam et des musulmans »⁶. Cette citation diachronique, quoiqu'elle soit dite à un certain moment de l'histoire des années passées, elle garde toute son actualité. Elle pérenne une certaine vérité inchangée et interchangeable. Elle recèle également un appel clair et net d'un engagement envers soi et sa communauté qui, en plus de ses repères définitifs, y ajoute d'autres beaucoup plus significatifs.

Ces tentatives unificatrices constituent les assises de base d'une résistance qui se trouve ballotée entre des tendances différenciatrices et assimilatoires. Lesquelles ont pour but ultime la reconnaissance et la considération qui pourraient les soustraire de la domination oppressante de l'occident. En ce sens Pageaux exprime les tenants et les aboutissants de cette prise de conscience :

Résister signifie, d'abord, une forme de combat qu'un ou plusieurs êtres humains livrent contre une autre action, physique et publique, menée par d'autres humains. Il s'agit donc nécessairement d'une entreprise seconde, d'une réaction opposée au mal installé dans la société. De plus, l'insoumis n'est pas un conquérant, il n'aspire pas à instaurer une domination nouvelle, n'est pas le bâtisseur d'une société idéale ; son engagement est ponctuel : il cherche plutôt à refuser la force qui veut soumettre. Enfin, l'usage de ces mots implique que le groupe résistant dispose de moyens inférieurs à ceux de son adversaire⁷.

Ce passage exprime clairement que l'action résistante menée par une entité quelconque vise à renverser l'ordre établi des rapports de force entre dominants et dominés. En effet, sur l'axe de cette domination, les musulmans se voient maltraités à travers l'Histoire à commencer par leur expulsion de l'Espagne au quinzième siècle en passant par l'ère coloniale du dix-neuvième et vingtième siècle en arrivant à la guerre actuelle menée par Israël et assistée par les principales forces occidentales :

Regarde nos frères palestiniens sont traités, comment l'Amérique soutient la politique d'Israël, regarde comment les citoyens sont traités dans nos pays. Il faut faire quelque chose, réagir, répandre, entendre la voie de l'islam et des musulmans.⁸

⁴ BEN JELLOUN Tahar, *Partir*, Gallimard, 2006, pp. 189,190.

⁵ Ibid, p186

⁶ pp286-287

⁷ TODOROV Tzevtan, *Les Insoumis*, p18

⁸ BEN JELLOUN, Ibid, pp286,287



Cette oppression, même si elle ne revêt pas un caractère continu dans le temps, elle relie au moins le passé au présent de sorte que le musulman se sente un damné de terre sur qui toutes les formes d'injustices sont tombées sur lui. Ce sentiment d'iniquité individuel pousse la communauté à se réunir pour lui faire face. La religion en, ce sens, en tant que paramètre identitaire, procure une force unificatrice inégalable. Elle peut passer d'une sphère locale pour atteindre une échelle planétaire. L'idéologisation de cette confrontation aurait des répercussions négatives sur les deux camps.

En d'autres termes, la confrontation peut être orientée vers les attitudes, les comportements et tous les marqueurs identitaires et culturels des dominateurs. Ainsi, le discours se concentre sur les déviations comportementales selon l'optique des dominés. Si la famille et son éducation est le noyau dur de la communauté musulmane et sa base élémentaire, sa déchéance constitue le début de la perte des repères. D'où l'importance de la critique, dirigée contre les occidentaux, qui passe sous le crible de la famille :

Sachez que le Mal prend sa source dans le corps et dans le cœur de la femme, mais que le Bien sait aussi s'y incarner..., pensez à nos mères... Surtout prêtez attention à l'avenir de vos filles, ici, en terre chrétienne... Vous rendez-vous compte qu'ici on punit un père de famille parce qu'il veille sur la vertu de sa fille ? L'occident est malade et nous voulons pas qu'il contamine nos enfants. Avez-vous entendu de ces lois qui permettent aux hommes de se marier entre eux et même d'adopter des enfants ? Cette société perd la tête !... Nous n'avons rien de commun avec tout ce vice, cet oubli de valeurs, de la famille, du respect des personnes âgées... Non, mes frères, nous sommes des musulmans, responsables et solidaires, nous appartenons à la même maison, la même nation, la Umma Islamiya !⁹

Ce passage met l'accent sur l'opposition des systèmes des valeurs occidental et oriental. L'homosexualité, les libertés individuelles, la débauche, le respect des personnes âgées sont autant de sujets qui aggravent cette discordance. Il s'avère que tout commence par la famille et tout finit avec elle quant à cette confrontation. C'est elle qui constitue, à la fois, le point de départ et de la fin. C'est au sein d'elle que les valeurs identitaires se forment et se communiquent aux générations futures et à travers elles aux autres qu'on côtoie sur les lieux et les espaces publics. La préservation de ces valeurs est le premier pas de la distinction identitaire. Bref, elle est à la fois une affirmation de soi, une différenciation de l'Autre et l'arène de son affrontement. Si les émigrés insistent sur ce paradigme, c'est qu'ils savent que c'est la base de toute distinction différenciatrice des autres ; et par conséquent les épargnent de toute déviation identitaire.

La critique des valeurs occidentales est aussi dirigée contre la chosification de l'être et la priorisation des valeurs économiques sur les valeurs humaines. L'exposition des corps de femmes dans les vitrines de Bruxelles est une autre forme dénoncée. La dépravation ne serait pas acceptée par les émigrées de profession musulmane car le corps de la femme est presque sacré. Il ne devrait pas être exposé nu au plus offrant. La femme ne devrait se dénuder que devant son mari dans une chambre conjugale de manière légale. Etant donné que ce geste de dénudation sur la voie publique est considéré, selon la religion islamique, comme étant une fornication, il est sanctionné de dilapidation jusqu'à la mort si l'être concerné est marié.

C'est sur cette plage axiologique que se joue cette confrontation. Si le sacré est l'origine des valeurs musulmanes émanant de la religion, les valeurs occidentales basées sur les libertés individuelles sont également sacrées. Leur coexistence dans le même espace public pose le problème d'acceptation et de tolérance. L'extrémisme peut se déclarer dans les deux camps si chacun se cramponne à ses repères identitaires ou tente d'en exhiber les signes. Ceux-ci

⁹ Partir, *ibid.*, pp. 114-115.



pourraient aller d'une simple expression pour atteindre leur paroxysme avec la provocation de l'Autre.

La représentation que possède l'occidental sur l'Autre, surtout l'émigré arabe, est constituée en grande partie à travers les idées propulsées dans les esprits, dès la naissance, par les instances religieuses :

Pour eux, Marocains veut dire musulmans, ils se souviennent de ce que disait l'église des musulmans, rien de très bon il faut dire, alors nous sommes musulmans, pauvres, sans papiers, donc dangereux, on a beau leur dire que de plus en plus de chrétiens se convertissent à l'islam, ils ont chaque jour plus peur.¹⁰

Il s'avère que l'église ancre une image négative des musulmans de sorte qu'elle atteigne un degré culminant. Elle est largement répandue ; ainsi le protagoniste, porte-parole du romancier, s'interroge sur ce fait : « Cette haine contre les Arabes reste pour moi incompréhensible »¹¹ . Paradoxalement, Cette dernière, au lieu d'attiser les esprits, joue un rôle inverse en prenant une autre direction, celle d'un phénomène qui ne cesse d'intriguer les occidentaux à savoir le nombre grandissant de ceux qui se convertissent à l'Islam. Ceci constitue un autre phénomène sociologique aussi incompréhensible qu'intrigant pour les sociétés européennes et occidentales. Traduirait-il une crise identitaire et axiologique qui met à l'épreuve leur système idéal et civilisationnel ? L'amour de l'Autre et les principes d'égalité, de liberté, de fraternité et les autres valeurs humaines sur lesquelles la civilisation occidentale s'est construite, ne s'écrouleraient-elles pas devant l'égoïsme et l'ethnocentrisme occidentaux ? Lesquelles ne s'avèrent –elles pas que des chimères ? D'où la nécessité de l'adoption d'une nouvelle conception prenant l'être humain en cible indépendamment de ses appartenances ethniques ou religieuses.

2 -Vers une action commune :

Le roman *Partir* présente une panoplie de scènes où la synergie entre les différences est de mise. Miguel, en tant que représentant de la culture occidentale dans le roman, incarne certaines valeurs de cette civilisation. Sa suprématie domine son rapport avec Azel et sa famille. Son arrogance émanant de sa race blanche et de son aisance asservit Azel en l'enrôlant dans des fêtes déguisées. Celles-ci atteignent l'inimaginable. Déguisé en femme, Azel ressent les pires humiliations, alors que ses amis occidentaux expriment leur jouissance extrême. Ceci traduit la domination de l'égoïsme occidental qui frise une évidence absolue face à un dominé du tiers-monde qui doit subir les caprices de son seigneur. Quoique celui-ci lui présente quelques avantages : puisqu'il lui a permis la traversée vers l'autre rive et aide sa sœur et sa famille pour la faire sortir des affres de la misère, il le prive de son humanité du moment qu'il le chosifie en le présentant comme un objet de plaisir à la fois pour lui et pour ses amis de veillée.

Toutefois, Miguel manifeste une certaine ouverture d'esprit envers la culture arabo-musulmane. En contractant un mariage blanc avec la sœur d'Azel, il se convertit en islam. Il annonce la Chahada, condition sine qua non pour un mariage mixte entre un musulman et un autre de confession chrétienne ou autre. Il entre à la mosquée, pense même à faire le ramadan. Attiré par les valeurs musulmanes qui respectent les personnes âgées, il compte adopter des enfants orphelins pour lui tenir compagnie quand il sera vieux. L'adoption de tous ces codes à la fois culturels et religieux traduit la souplesse dont jouissait Miguel. Les concessions dont il fait preuve enrichissent sa conception et sa vision du monde. Elles dénotent d'une certaine élasticité indispensable à l'acceptation des différences.

¹⁰ *Partir*, ibid., pp 192,193.

¹¹ Ibid., p. 208.



En contrepartie, Azel, qui s'est réjoui de sa nouvelle situation au début en traversant la méditerranée, s'est vite senti déçu ; du moment qu'il fait semblant d'accepter certaines pratiques exercées sur lui contre son gré. Se trouvant sous les tenailles d'un chômage affreux et d'une jeunesse exigeant une vie décente, il s'est jeté dans une situation inconfortable, ne serait-ce que provisoirement. Sa prise de conscience le plonge dans la nécessité d'opérer une rupture tranchante quoiqu'elle soit lourde de conséquences pour lui. L'ouverture d'esprit exprimé au début se rétrécit pour se cramponner dans les appartenances des origines. Cette tentative le met face à l'endoctrinement des groupes islamistes qui souhaitent la confrontation des valeurs et les marqueurs de la civilisation occidentale. Il sera malheureusement enfin victime de cette confrontation. La mise en intrigue de cette fin tragique ne traduit la conception du romancier quant au choc des civilisations ?

4-Echec de la logique de confrontation :

Il s'avère évident que la confrontation mise au sein de ce récit voue à l'échec de la partie dominée depuis des siècles. L'esprit hégémoniste occidental gagne la bataille puisqu'il possède les moyens et l'organisation de la réussite. Il s'agit d'un système ouvert et multiple qui peut contenir apparemment la diversité et les différences de l'Autre. Celles-ci se diluent dans la bulle de la reconnaissance issue d'une conception relativement égalitaire. Contrairement à l'esprit hermétiquement fermé représenté par les groupes des arabes idéologisés installés sur le territoire occidental. Ceux-ci adoptent des attitudes violentes voire renoncitaires de la différence de l'Autre. Cet esprit, au lieu de les rapprocher de l'Autre, il les en éloigne en renforçant les écarts différentiels. C'est une spirale de différends sans fond ni limites. Cette situation compliquée sera amplement vécue au niveau sociologique. L'ancrage social de certains agissements et pratiques fait préparer les conditions nécessaires pour déclencher une confrontation armée et sanguinaire. Cette dernière sera couteuse pour les uns et pour les autres.

En effet, la mort du protagoniste est une mise à échec de la stratégie de confrontation de la part du romancier. Celui-ci traduit son opinion quant à l'impossibilité de réalisation effective d'un tel choix. S'il parvient à réussir, ce ne sera que temporairement. D'où la nécessité de l'adoption d'une troisième voie ; celle qui consiste à reconnaître les mérites de chacun sans en être ni dominant ni dominé. Cela met l'humanité toute entière à l'épreuve de la conception éthique.

5-Appel à un humanisme éthique

Edgar Morin affirme : « Dans le livre que j'ai consacré à l'éthique 1, je dis que la reliance, dans le fond, englobe le terme de solidarité, celui de responsabilité et nous permet, justement, de nous relier à autrui de façon active et consciente, ce qui est à la fois un principe et un but de l'éthique »¹². Il s'agit d'un appel clair et net au sens commun concernant l'humanité toute entière. Elle devrait être le point de départ et la fin de nos engagements les uns envers les autres, étant donné que le devenir commun serait inévitablement impacté. Devant les atrocités des confrontations historiques dont le motif principal était les intérêts enrobés dans la religion, avec toutes les souffrances conséquentes pour les uns et les autres, pour sa part, Tahar Ben Jelloun transmet à la fin du roman des messages sous forme métaphoriques. Ils visent à véhiculer sa position personnelle envers les nouveaux défis des problèmes humanitaires. Pour lui, l'esprit universel peut contenir toutes les différences quelles qu'elles soient. A cet effet, il met dans la bouche d'un personnage secondaire, appelé Flaubert de nationalité camerounaise établi en Europe, une parole très suggestive : « Il vaut mieux partir du principe que l'homme est bon, s'il se révèle mauvais, c'est lui qui se fait mal. C'est une question de sagesse »¹³. En conséquence,

¹² MORIN Edgar, Voir dans l'autre à la fois sa différence et son identité avec nous, entretien conduit par Pierre Bonjour et Bernard Peny *Cairn.info*, Juin 2005, p. 9.

¹³ *Partir*, Ibid., p. 273.



oublier ses origines et ses appartenances pour les verser dans une sphère beaucoup plus élargie que les réductions des clivages est le premier pas d'une réconciliation possible avec l'humanisme. : « Je ne sais pas qui je suis, mais je me sens bien...j'ai perdu mon nom et on me dit que je n'ai plus de visage »¹⁴. Il appert que la perte des repères identitaires n'est qu'un prétexte pour insister sur la nécessité d'accorder l'importance aux êtres humains avant l'importance accordée sur la base des origines.

En outre, l'emblème du bateau, à la fin du roman, sur lequel sont entassées différentes nationalités est très significatif. Y mettre les pieds sans connaître sa destination est un indice révélateur du destin commun de l'Humanité :

C'est la première fois que je monte dans un bateau sans en connaître la destination, c'est beau au fond, je vais voguer sur les flots jusqu'au jour du dernier jour, jusqu'au jour où le Maître de l'Âme viendra reprendre son bien¹⁵.

Si on considère que le bateau représente la terre et que les passagers à bord sont ses habitants, on conclue que notre cohabitation connaîtra des hauts et des bas selon la météorologie maritime et que notre bonheur ou notre malheur, avec toutes les joies ou les souffrances conséquentes engendrées, dépendront largement de nos attitudes les uns envers les autres.

De surcroît, l'existence métaphorique d'un homme- arbre sur un bateau est aussi un emblème chargé de significations :

l'arbre se secoue, des feuilles tombent de ses branches, ce sont des feuilles encore vertes, des cartes d'identité de plusieurs pays, des cartes de toutes les couleurs, des passeports, des papiers administratifs et quelques pages d'un livre écrit dans une langue inconnue...comme je n'ai aucune idée du temps et encore de l'espace, je ne peux rien garantir.¹⁶

C'est un arbre dont les racines représentent l'origine commune de l'humanité et les ramifications des branches symbolisant les différences des diverses populations du monde. Les différents documents renseignant sur l'identité de chacun et ses appartenances sont tombés pour signifier qu'il est impératif de mettre à bas toutes les réductions des paramètres identitaires. Les pages d'un livre écrit dont la langue est inconnue symbolisent que l'humanité, en dépit du progrès qu'elle a réalisé jusqu'à présent, n'a pas su digérer et gérer ses différences source de ses conflits perpétuel. D'où son appel à la nécessité de la tolérance et de l'acceptation de l'Autre sous l'auspice d'un humanisme universel indépendamment de ses marqueurs distinctifs :

Nous sommes tous appelé à partir de chez nous...la voix de l'étranger qui nous habite, le besoin de quitter la terre natale, parce que souvent elle n'est pas assez riche, assez aimante, assez généreuse pour nous garder auprès d'elle. Alors partons, voguons sur les mers jusqu'à l'extinction de la plus petite lumière que porte l'âme d'un être qu'il soit d'ici ou d'ailleurs, qu'il soit homme de Bien ou un égaré possédé par le Mal, nous suivrons cette ultime lumière, si mince, si fine soit-elle, peut-être que d'elle jaillira la beauté du monde, celle qui mettra fin à la douleur du monde.¹⁷

Ainsi, ce passage insiste sur le départ vers l'Autre qui s'avère une nécessité. C'est dans l'altérité qu'on découvre son identité. Connaître l'Autre différent de Soi est une source de richesse à la fois incontournable et inégalable. Si les différences sont sources de conflits et de confrontations simples ou sanguinaires, la reconnaissance réciproque résultante d'un respect mutuel des différences est un havre de paix et une lumière qui ferait régner l'amour et la paix

¹⁴ Ibid., p. 316.

¹⁵ Ibid., pp. 316-317.

¹⁶ Ibid., pp. 328-329.

¹⁷ *Partir*, ibid., p. 329.



au lieu de faire propager les haines et les guerres régénératrices de souffrances interminables du monde, car l'appartenance planétaire et l'unicité du destin de l'humanité devrait orienter nos convictions et nos conceptions du monde comme le souligne Edgar Morin : « C'est dans notre subjectivité personnelle que nous vivons un destin humain commun. »¹⁸. Il en est de même pour Todorov qui considère que les valeurs humaines sont universelles chez tout le monde à condition que la conscience fasse primer le côté humain sur les autres considérations :

Elles (les personnes) savent que l'être humain ne se termine pas aux limites de son corps, mais qu'il inclut le rapport aux autres. Elles ne pensent pas que toutes les valeurs sont de nature économique, elles estiment l'échange humain plus que l'accumulation de biens meubles et immeubles. Les valeurs d'amour, de tolérance, de compassion ne dépendent pas de la foi, ni d'une religion particulière.¹⁹

Donc, le sentiment d'appartenance à une Terre-patrie commune à toute l'humanité dont la conscience serait une exigence salvatrice de l'être humain. Cette conviction ne pourrait être réalisable que si les sociétés modernes écartent la valeur du profit qui préside la logique économique au détriment des autres valeurs puisque comme le souligne Ben Jelloun: « Au sein de notre réalité, nous sommes dans plusieurs jeux, joués, jouets, mais en même temps joueurs. »²⁰. Cette phrase résume et condense le sort complexe de l'être humain dans un monde régi par la contingence. L'être humain est à la fois sujet et objet, assujéti aux conditions des aléas de la vie et relativement détenteur de ses rôles .

Conclusion :

En somme, à travers l'histoire de Miguel et Azel, ce roman met à l'épreuve la cohabitation possible des différences. Ces dernières, quoiqu'elles soient sources de conflits parfois intraitables, elles peuvent constituer également une richesse incontournable. La confrontation et l'adoption des idées belliqueuses, se nourrissant des appartenances spécifiques, ne pourraient amener qu'à des impasses lourdes de conséquences. Aller vers l'Autre et comprendre ses spécificités en les acceptant, telles quelles, pourrait nous épargner de luttes éventuellement sanguinaires ; car comme l'annonce Roger Martelli « l'identité, c'est la guerre ». Insister excessivement sur ses marqueurs ne pourrait nous plonger que dans des désastres ; et ce qui se passe devant nos yeux au Proche-Orient n'est qu'un exemple édifiant entre autres , espérant qu'il sera le dernier pour que l'humanité puisse vivre en paix et non en spirale de guerres destructrices à la fois du genre humain et de toutes les espèces sur terre surtout avec ces nouvelles armes de destructions massives. D'où l'obligation d'adopter une attitude souple et flexible reconnaissant l'Autre et ses spécificités loin de tout égocentrisme arrogant. Alors, quand pourrait-on voir le jour où serait dépassé ce labyrinthe des appartenances génératrices de luttes interminables allant du plus simple au plus complexe? C'est un vœu qui s'avère idéaliste mais il est certainement possible si certaines conditions et circonstances sont présentes.

¹⁸ MORIN Edgar, in *Revue des deux mondes*, Etudes et réflexions, *l'identité humaine à la veille du monde planétaire*, p. 125.

¹⁹ TODOROV Tzvetan, *Les insoumis*, Robert Laffont, Versilio, 2015 p. 17.

²⁰ MORIN, *ibid.*, p 132.



Bibliographie :

- 1-BEN JELLOUN Tahar, Partir, Gallimard, Folio, Paris, 2006.
- 2-DUBAR Claude, La socialisation. Construction des identités sociales et culturelles, A. Colin, 3ème édition, 2000.
- 3-DUBAR Claude, La crise des identités, L'interprétation d'une mutation, PUF, Paris, 2010.
- 4-MARTELLI Roger, L'identité, c'est la guerre, Lien qui libèrent, 2016.
- 5-MORIN Edgar, La méthode 5, L'humanité de l'humanité, L'identité humaine, Seuil, 2001.
- 6-RICOEUR Paul, Soi-même comme un autre, Seuil, 1990.
- 7- TODOROV Tzevtan, Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine, Seuil, 1989.
- 8-TODOROV Tzevtan, Les insoumis, Robert Laffont, Versilio, 2017.